

LES DEUX SKIEURS

CONTE DE NOËL

Le bonhomme Noël faisait sa tournée annuelle et s'en allait nocturnement comme il en a coutume, de France en Autriche en traversant la Suisse. Vous savez que le bonhomme Noël n'a jamais pris un chemin de fer de sa vie. Il y en avait un tout proche pourtant. C'était aux environs de Montbovon où le réseau des vallées fribourgeoises rejoint celui de l'Oberland bernois. Les premiers trains du matin commençaient à circuler. Il faisait bigrement froid mais le bonhomme Noël ne s'inquiète non plus de la température étant par définition insensible au froid. Soudain, le bruit d'une discussion animée arriva jusqu'à lui ; il n'y prêta point d'attention tout d'abord lorsque, derrière un gros rocher tout hérissé de noirs sapins, il tomba sur deux skieurs qui se disputaient, parlant tous deux à la fois, chacun se gardant d'écouter les réponses de l'autre. Un instant le bonhomme Noël s'arrêta, amusé, n'arrivant pas à démêler le motif de la querelle. Enfin il le découvrit. C'était un conflit sportif. L'un des skieurs tenait pour le Jura, l'autre pour l'Oberland et le premier se plaignait amèrement de la déconvenue qu'il avait éprouvée en parcourant le pays du second.

« Dans le Jura, disait-il, point d'obstacles ; on peut faire dix kilomètres au milieu d'un paysage des plus accidentés sans rencontrer une seule barrière. Les collines et les vallons se succèdent, parsemés de belles forêts. Partout le tapis de neige s'étend égal et lisse. Ah ! les heures enivrantes employées à parcourir une telle région sans jamais repasser deux fois par le même chemin. Tandis que dans vos diables de vallées, hautes, étroites, pleines de gorges et de ravins, non seulement les obstacles naturels abondent mais encore les obstacles artificiels. Impossible de faire trois cents mètres qu'ou ne vienne se heurter à une vilaine barrière devant laquelle il faut tourner court. Avec cela des pentes d'une extrême raideur descendues en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et qu'ensuite on doit remonter péniblement pour recommencer la même descente. Mais c'est un plaisir d'enfant, cela ; ce n'est pas

un plaisir d'homme ! La beauté du ski, c'est de constituer une monture sur laquelle, comme sur un beau cheval, vous pouvez dévorer des kilomètres en changeant sans cesse d'allure. La belle affaire de se laisser glisser à toute vitesse sur une côte ardue. »

« La belle affaire ! reprenait l'autre. Mais il paraît qu'elle est trop belle pour vous et que vous ne savez point en faire profit. Ces pentes, ami, vous les traitez comme les raisins trop verts de la fable... » Et le duo de recommencer. Le froid les animait. Ils s'échauffaient à se lancer et se relancer à la tête les mêmes arguments. Il n'y avait pas de raison pour que cela finisse. Le bonhomme Noël's avançait et, dirigeant sur les interlocuteurs un regard malicieux, leur dit : « Ne voyez-vous pas que vous pourrez discourir de la sorte indéfiniment sans vous convaincre jamais. Vous ne parlez pas le même langage car je vois que vous n'appartenez pas à la même génération. Vous, l'homme du Jura, vous devez approcher de la quarantaine et, quand vous aviez vingt ans, le ski n'était guère connu chez vous. Vous avez débuté tard et il vous est venu une belle endurance dont vous êtes fier et à laquelle vous prenez plaisir. C'est pourquoi vous évoquez le souvenir passionnant de longues excursions conduites par votre fantaisie à travers les plateaux ondulés de votre pays. Mais pourquoi voulez-vous empêcher ce jeune homme de prendre plaisir à son tour aux vertigineuses glissades qui s'offrent à lui ? Et s'il s'essaye à des sauts audacieux, à des arrêts brusques, à cette merveilleuse acrobatie que lui ont enseignée les maîtres scandinaves, s'il se rit des obstacles, rochers ou barrières que lui opposent la nature ou les hommes, pourquoi voulez-vous lui prouver que son sport n'en est pas un ? C'en est un, certes, et des plus complets que son âge puisse goûter. Convenez donc qu'il y a deux façons différentes de se servir du ski et que vous avez chacun la vôtre appropriée beaucoup moins à la nature du sol que vous habitez qu'à vos propres moyens. Car, sans chercher beaucoup, l'on trouverait dans la région des courbes gracieuses nombre d'occasions de belles prouesses et la possibilité des longues excursions n'est tout de même pas interdite dans la région des pics hérissés. Vous êtes justement à un carrefour d'où votre chemin de fer — satanique invention ! — peut vous conduire l'un et l'autre où vous aimez aller. Cessez votre discussion et mettez vous en route chacun dans la direction de votre plaisir hivernal. »

Ainsi parla le bonhomme Noël et, reconnaissant la parfaite justesse de ses paroles, les deux skieurs se rendirent à sa bonne et simple éloquence. Souriants, ils se tournèrent le dos, persuadés qu'en effet il y a plusieurs façons de se servir du ski, mais semblables en ceci qu'elles sont toutes saines et charmantes. Et le bonhomme Noël, satisfait de son côté d'avoir rétabli quelque part un peu de paix, se hâta vers l'Autriche oit beaucoup de petits enfants qui croient encore à lui attendaient avec impatience sa venue.

IN MEMORIAM

Le monde des sports a fait ces temps-ci des pertes sensibles et il ne convient pas que nous laissions disparaître par exemple un homme comme le vicomte Léon de Janzé sans rendre à sa mémoire le tribut qui lui est dû. La fameuse Société de sport de l'île de Puteaux que tous les Parisiens connaissent ne fut pas seulement en effet entre les mains de son distingué fondateur un centre d'élégance mondaine mais aussi un véritable instrument de régénération musculaire. Lorsque Léon de Janzé la créa avec l'aide de quelques amis étrangers, il n'était point de mode dans les rangs de la haute société française de s'adonner aux jeux de plein air; le tennis et l'aviron avaient des relents exotiques ou populaires auxquels répugnait la bonne compagnie. Or il était fort nécessaire de conquérir d'abord cette compagnie là et la campagne de l'éducation physique en France dont l'importance et les conséquences ont tellement dépassé les frontières du pays aurait été infiniment plus malaisée à conduire sans la Société de l'île de Puteaux. En plus, ce site délicieux devint un véritable centre artistique, car nulle part l'architecture sportive combinée avec l'art des jardins ne composa un tableau plus parfait. Léon de Janzé pendant vingt-cinq ans apporta à son perfectionnement un zèle inlassable et une calme intelligence. Il partageait son temps entre cette œuvre et les électeurs normands qui, avec une égale persévérance, l'envoyaient sans concurrent les représenter au Conseil général de son département. Il ne voulut jamais être député et c'est en quelque sorte malgré lui qu'il accepta de présider une grande fédéra-